

Manamadurai le 9 août 2005
Journal du 31 juillet au 07 août 2005

Dimanche, nous sommes allés à Madurai pour visiter un autre centre du Père Ceyrac. Le D.A.C.A a la vocation de donner une éducation aux Dalits (Intouchables) et en particulier aux jeunes filles Dalits.

En Inde les mentalités évoluent lentement. Les Dalits sont toujours relégués aux tâches les plus serviles. Les journaux relatent souvent les violences dont ils font l'objet et en particulier les femmes victimes de viols.

Le D.A.C.A propose à la fois des formations générales, dont l'anglais, l'informatique, mais aussi des ateliers de formation et des ateliers de production procurant à plusieurs jeunes filles un salaire et une épargne pour la dote. La tradition veut que quand une jeune fille se marie elle doit apporter une dote à sa belle famille ce qui fait que la naissance d'une petite fille est parfois vécu comme un drame.

Il y a deux ateliers de couture, un pour la production locale, un pour la création d'une ligne de vêtement vendue dans plusieurs grandes villes d'Europe et au Japon. L'originalité de ce projet réside dans le fait qu'en plus de procurer un emploi, il fait connaître à l'extérieur de l'Inde la cause des Dalits. La marque est K.I.P (« *Knowledge is power* », « la connaissance est pouvoir » le slogan des Dalits).

Il y a aussi une boulangerie qui vend ses produits dans les hôtels de la ville et une menuiserie. Des étudiants Français de hautes écoles de commerce (type H.E.C) managent à tour de rôle durant quelques mois ces ateliers. Ils en profitent pour former des responsables locaux qui pourront à terme se passer de l'aide extérieure.

Nous avons eu le privilège d'assister de nouveau à une messe dite par le Père Ceyrac. Son leitmotiv : « *Tout ce qui n'est donné est perdu* ».

Ses actions sont conduites à la fois par la nécessité d'une action immédiate sur les conséquences de la misère : la faim, la maladie, le dénuement ... mais il s'attaque aussi aux racines de cette misère : système de caste, illettrisme, situation des femmes dans la société en mettant en place les structures adaptées. C'est parfois un engagement risqué qui lui a valu des menaces à de nombreuses reprises.

Le cœur enrichi de tous ces partages nous retournons pour quelques heures nous plonger dans l'agitation de la ville.

L'Inde, splendeur et misère, parfums suaves et puanteur, cacophonie irréaliste dans laquelle se mêlent au moyen de hauts parleurs les incantations des différentes religions : hindoue, musulmane, chrétienne ..., le dernier tube à la mode, l'harangue des hommes politiques, l'Inde est un pays très démocratique, sans oublier au coin des rues les éclats de voix fréquents avec les inévitables accrochages.

Traverser une rue relève de l'exploit tant le trafic est dense et hors de toute règle. Nous retrouverons tout à l'heure avec bonheur la ferme de Mongiloorani et son calme. Mais avant cela il aura fallu affronter une heure de bus entre Madurai et Manamadurai. La route est un énorme jeu vidéo, sauf qu'ici rien n'est virtuel : la vitesse, les dépassements à tout prix, les queues de poisson, la circulation à contre sens. Mais comme il n'y a pas le choix on serre les dents et on prie très fort.

Semaine du 1^{er} au 5 août

Chaque jour, avec les étudiants de Versailles, nous retrouvons les habitants de Vincennagar. Tous ne sont pas lépreux. Il y a aussi beaucoup de problèmes de cécité totale ou partielle, même parmi les enfants.

L'accueil est toujours amical. Thanappan qui est entre autre le bras droit du Père Ceyrac et le chef des travaux, mais il a beaucoup d'autres fonctions, nous explique que les habitants se sentent très honorés par notre présence. Habituellement, personne ne s'intéresse à eux.

Ainsi, après le travail, je prends un peu de temps pour jouer avec les enfants, leur apprendre des petites chansons, tenir un bébé dans mes bras, soigner les petits bobos et parfois de plus gros ... Toutes ces petites choses si naturelles pour nous, les comblent de bonheur. L'autre soir, une petite fille m'a demandé de lui faire un bisou, c'est comme si je lui donnais un cadeau.

Joaquim s'emploie à expliquer aux personnes le maniement des outils et la manière de faire. C'est important de faire AVEC et non de faire POUR.

Il doit ici encore plus qu'à Madagascar faire marcher son imagination. C'est bien simple, il n'y a presque pas d'outils et ceux qui existent sont mal adaptés. Les manches des pioches et des pelles sont ridiculement petits et obligent à se plier en deux. Joaquim a suscité l'admiration de tous en montrant les différents outils de son couteau suisse. Les hommes le regardent avec curiosité dès qu'il se met à mesurer, à tracer. Ils font ensuite d'interminables commentaires. Les femmes, elles, se mettent au travail.

La plupart des pignons des maisons sont peints, ainsi, ici on trouve Ganesh, le dieu à trompe d'éléphant, là, une vierge à l'enfant mais aussi l'effigie d'un homme politique local, un peu façon Elvis Presley.

Les jeunes étudiants de Versailles et José, un jésuite Colombien, se donnent à fond et malgré quelques ampoules aux mains creusent et piochent avec ardeur.

Pour permettre la réalisation des travaux les maisons ont été vidées, les habitants ont mis leurs quelques affaires sous des bâches et dorment où ils peuvent, les toits démontés, une porte percée pour permettre la communication entre les 2 pièces, les fondations

creusées. Pour l'instant, tout cela ressemble à un chantier de démolition, nous avons tous hâte de poser les 1ères briques.

Les briques viennent de la briqueterie voisine. Elles sont moulées à la main par des femmes. Ce sont également des femmes que l'on retrouve à faire le ciment à la main sur les chantiers de construction.

Samedi 6, dimanche 7 août

Durant le week-end, Joaquim et moi sommes allés au cap Comorin à la pointe extrême Sud de l'Inde dans la ville de kanniyakumari. Il y a encore quelques traces du tsunami.

La vie a repris son cours. Des barques flambant neuves offertes par l'Armée du Salut sont venues remplacer les barques presque primitives avec lesquelles les pêcheurs partaient en mer. Elles étaient formées de 2 troncs d'arbres, équarries de façon rudimentaire et assemblées par des cordages.

Dimanche matin, à 6H00, il était 2H30 en France, nous avons assisté au lever du soleil là où les eaux du Golfe du Bengale, de la mer d'Oman et de l'océan Indien se rejoignent. Beaucoup de gens étaient venus assister à ce spectacle à la fois perpétuel et éphémère. C'était un moment très émouvant d'autant plus qu'à l'instant même où le soleil rond et lumineux s'élevait de la mer comme une bulle légère un cantique de louange était entonné dans une église voisine. Dans notre cœur une grande joie de commencer ce jour en vivant le début du psaume 19 et en pensant à cette communion que vous partageriez quelques heures plus tard.

Le 15 janvier 1937, Gandhi s'était trouvé à ce même endroit et avait traduit comme « *un signe inégalé donné au monde* » la rencontre de ces trois mers.